

Le paradoxe : la pensée au-delà des mots ?

- Si tu aperçois une fourche sur la route, prends-la !

- Quelle heure est-il ?...- Maintenant ?

Yogi Berra, étudiant zen et joueur de baseball, s'amuse à créer de nouveaux koans humoristiques et sans prétentions. Ses courts recueils proposent des *koans* tels que ceux que nous venons de citer.

Le koan, courte phrase ou brève anecdote, est, avec la posture assise, l'un des principaux outils d'*enseignement* du bouddhisme zen de tradition Rinzaï. La tradition Soto estime, réticente, qu'il vaut mieux s'en tenir à la seule posture assise, le koan risquant de se pervertir en un jeu de l'esprit.

Le koan, dans sa forme pure, n'est pas une devinette, ni un mot d'esprit, déjà du simple fait qu'il est transmis de Maître à disciple. Il ne s'agit pas de répéter quelque obscurité, de triturer une énigme, mais de travailler avec un paradoxe de sagesse centenaire, transmis personnellement, dans l'intimité entre Maître et étudiant.

La plupart des koans ont été compilés aux XII^e et XIII^e siècles de notre ère. Ils se comptent par centaines, et sont les témoins de plusieurs siècles de transmission du bouddhisme Zen en Chine et au Japon. Un certain nombre de koans ont été commentés. Mais, attention!, le commentaire ne fait pas *comprendre* le koan : il en ouvre la voie. C'est à chacun de *comprendre*, de vivre le koan.

Plusieurs connaissent le fameux koan : *quel est le son d'un applaudissement fait d'une seule main ?* Mais le koan de base pour les nouveaux pratiquants est habituellement : *-Le chien est-il de la nature de bouddha ?*, la réponse étant : *mu*, qui signifie tout à la fois :

non, non mais. Pour le dire un peu rapidement, *mu* c'est à la fois *oui* et *non*, ou plutôt un au-delà du oui et du non. Il s'agit d'expérimenter, de façon simple, l'au-delà de l'affirmation et de la négation, l'au-delà de la contradiction, et, en ce sens, de dépasser la dualité du langage ordinaire. C'est là., on l'a reconnu, tout le génie de la pensée bouddhique, qui sans cesse tente d'aller au-delà de la dualité, que ce soit entre sujet et objet, entre connaissant et connu, moi et l'autre, entre immanent et transcendant, entre relatif et absolu, entre Dieu et le monde..

Rencontre de sagesse

En ces temps de rencontres entre Orient et Occident, il me semblerait intéressant d'emprunter au génie bouddhique quelque chose de la force éducatrice du koan, le support de cet emprunt résidant dans la théologie chrétienne négative (apophatique). Il y a, en effet, dans cette tradition théologique chrétienne, incontournable mais trop ignorée, le souci d'affirmer et de nier en même temps, une tentative pour dépasser les limites du langage discursif. Le chapitre XXX du *Traité contre les Gentils* de Thomas d'Aquin résume bien cette démarche : tout ce que nous affirmons de Dieu, écrit-il, nous pouvons aussi le nier, de sorte que, à proprement parler, Dieu n'est pas un être, Dieu n'est pas vrai, Dieu n'est pas bon, Dieu n'existe pas. Ce sont de telles convictions que le Maître dominicain Eckhart poussera à leur fine pointe paradoxale en rappelant que nul ne connaît la déité de Dieu et qu'aucun nom ne la nomme.

Le dialogue avec le bouddhisme Zen nous fait redécouvrir le caractère paradoxal de la connaissance de Dieu : Dieu est une personne, non un individu (Denis Girra), une relation plutôt qu'une substance, il est exister sans formes (en ce sens, vide) plutôt qu'essence pleine.

Du côté de l'Évangile, il y aurait aussi grand intérêt à redonner leur caractère paradoxal, non discursif, à des invitations comme celles de devenir un petit enfant, de tendre l'autre joue, de pardonner 77 fois 7 fois, ou à des affirmations comme : 'N'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre : je ne suis pas venu apporter la paix, mais bien le

glaive. (Mt 10 :34)’. Et nous pourrions voir comme des koans des phrases comme: ‘‘En ce jour-là, vous connaîtrez que je suis en mon Père et que vous êtes en moi et moi en vous ‘’(Jn,14 : 40). Les commentaires discursifs que l’on a faits de ces paroles les ont le plus souvent affadies et amollies.

Prenons-les plutôt comme des *koans*, à première vue incompréhensibles, irrationnels sans être fous, des paroles que l’on porte en son cœur sans d’abord les comprendre, mais dont on croit qu’elles nous ouvriront peu à peu le cœur.

Certains bouddhistes zen croient qu’il faut renoncer aux paroles et ils estiment que plus on *comprend* et moins l’on parle. La perspective est juste quand on voit le flot de paroles vides qui nous entourent. Mais l’humain est un être parlant. Peut-être faudrait-il plutôt souhaiter que, du choc des paradoxes, jaillisse, dans le silence d’un instant, une lumière, une parole, qui, comme celle de l’amant, du poète, du psychanalyste, du Maître, est tellement vraie que jamais plus elle ne saurait nous quitter.

© Pierre Pelletier
www.contrepointphilosophique.ch
Rubrique philosophie
Octobre 2002

Courriel : pr_pl@videotron.ca